



## **Caché dans les champs : la crise croissante de la violence conjugale dans les communautés rurales du Canada**

### **Signature : Erin Kelly pour l'Association canadienne de sécurité agricole**

Les communautés agricoles sont des cadres idylliques avec leurs champs à perte de vue, leur air pur, leurs voisins toujours prêts à donner un coup de main et leur sentiment de sécurité.

Mais derrière cette image idyllique se cache une sombre réalité dans les communautés agricoles, une réalité où beaucoup vivent dans la crainte des actes et du comportement de leur partenaire.

Lauren Van Ewyk est cofondatrice et PDG de la National Farmer Mental Health Alliance, travailleuse sociale agréée et défenseure de la santé mentale dans le milieu agricole. Elle affirme que les caractéristiques qui rendent les communautés agricoles si attrayantes sont aussi souvent des facteurs contribuant à la violence conjugale.

« Il existe certainement un certain nombre de situations qui nous rendent plus vulnérables à la violence conjugale. Par exemple, dans nos communautés rurales, combien d'entre nous verrouillent leurs portes? », demande Mme Van Ewyk, qui élève également des moutons avec son mari dans le sud-ouest de l'Ontario.

« Vous savez, il est possible d'avoir ce qui semble être une vie agricole idyllique, mais il y a beaucoup de choses qui peuvent se passer en dehors de cette vie agricole que l'on voit. »

Bien sûr, la violence conjugale — terme utilisé pour désigner les comportements abusifs d'un partenaire dans une relation amoureuse, dont [huit victimes sur dix](#) sont des femmes et des filles — ne touche pas uniquement les communautés rurales et constitue une triste réalité dans tout le Canada. L'Organisation mondiale de la santé a même qualifié la violence conjugale de « [problème majeur de santé publique](#) », et les [données de Statistique Canada](#) montrent que les incidents signalés sont en augmentation ces dernières années.

Cependant, au Canada, les communautés rurales affichent un taux de violence conjugale nettement plus élevé que les zones urbaines. Selon un [rapport publié en 2022 par le Centre canadien de la statistique sur la justice et la sécurité communautaire](#) et soumis au Comité permanent de la condition féminine de la Chambre des communes, le taux de violence conjugale signalée à l'encontre des femmes était de 461 cas pour 100 000 habitants dans les zones urbaines du Canada. Ce chiffre est à comparer au taux nettement plus élevé de 985 pour 100 000 habitants dans les communautés rurales canadiennes.

Ces chiffres sont difficiles à ignorer, mais si l'on considère que de nombreux cas de violence conjugale ne sont pas signalés, cela révèle une situation alarmante qui touche les communautés agricoles à travers tout le pays.





« Il y a l'isolement, le manque d'intimité, les problèmes juridiques, mais dans l'ensemble, l'une des choses les plus importantes que nous leur demandons de faire est de renoncer à ce qu'elles aiment pour être en sécurité. Je viens de voir ma voisine qui est en train de sécher son veau. Si nous disons aux femmes rurales qu'elles doivent se mettre en sécurité, mais qu'elles doivent renoncer à tous leurs réseaux de soutien naturels, c'est vraiment intimidant », explique Mme Van Ewyk, soulignant que toutes les relations abusives ne se ressemblent pas et que toutes les situations ne nécessitent pas qu'une femme quitte la ferme.

Bien que les victimes de violence conjugale, quel que soit leur mode de vie ou leur situation géographique, puissent rencontrer des obstacles pour obtenir de l'aide, les femmes des communautés rurales sont confrontées à des défis particulièrement uniques. L'un des obstacles les plus notables pour les agricultrices est de trouver des aides disponibles qui tiennent compte de la perspective agricole.

« C'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes si passionnés par la thérapie axée sur l'agriculture à la National Farmer Mental Health Alliance, car si une femme rurale consulte un psychologue ou a recours à des services, à moins de comprendre certains aspects de la culture et les signes avant-coureurs, vous passerez à côté », explique Mme Van Ewyk.

Mme Van Ewyk ajoute qu'il est également nécessaire que davantage de personnes prennent conscience de la prévalence de la violence conjugale dans les communautés rurales.

« Nous devons ouvrir le dialogue; nous avons besoin de plus de gardiens, de plus de défenseurs, de plus de personnes prêtes à dire « Hé, j'ai remarqué ceci ». Le plus souvent, les gens ont des soupçons, mais ils ne disent rien avant que les faits ne soient avérés », explique Mme Van Ewyk. « Nous sommes restés trop longtemps dans une situation où nous prenons connaissance des problèmes sans agir, et nous devons faire davantage pour agir concrètement. »

Mais il y a une bonne nouvelle, selon Mme Van Ewyk : ces dernières années, le secteur agricole a connu un changement notable en matière de volonté d'apprendre et d'écouter sur des sujets plus difficiles tels que la santé mentale, le suicide et la violence conjugale. Et cette volonté accrue d'apprendre et d'écouter pourrait sauver des vies.

« Nous avons la possibilité de dire : « D'accord, il manque certaines pièces du puzzle. » Et peut-être que si nous mettons en place certains de ces systèmes d'éducation et de soutien, nous aurons alors la possibilité de changer certains des résultats que nous avons observés », explique Mme Van Ewyk.

« La réalité est que nous devons parler au nom des femmes qui ne peuvent pas s'exprimer elles-mêmes. »

